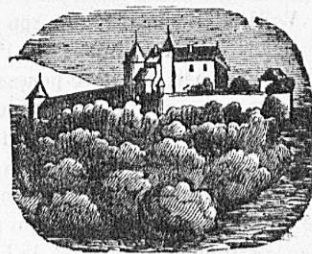




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

ANNONCES

Suisse... 1 an, Fr. 4 50; 6 mois, 2 50; 3 mois, 1 50; 1 an, 9 -; 6 mois, 5 -; payable d'avance.

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : L'ÉCHO LITTÉRAIRE

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

Prix du numéro : 5 cent. On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6<sup>00</sup> 10<sup>00</sup> 2<sup>30</sup> 5<sup>00</sup> 8<sup>55</sup> - Bulle, arr. 8<sup>55</sup> 1<sup>20</sup> 4<sup>50</sup> 8<sup>20</sup> 10<sup>50</sup>

Canton, une seule insertion 15 c.; annonces répétées, 10 c. Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. Réclames : 80 c. la ligne Pour annonces et réclames ex-cantonaux, s'adr. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg ou à ses succursales.

BULLE, le 7 juin 1904.

Criminels.

Le journalisme présente parfois des choses bizarres, fantaisistes et, quelquefois, bien tristes aussi. Il en fut ainsi de tout temps, depuis la création des journaux, et plus encore aujourd'hui où certaines feuilles ne doivent de végéter qu'à la curiosité, à la crédulité du public, sollicité par les nouvelles à sensation, souvent fausses, mais qui, pour une heure, mettront en vedette le journal sans abonnés. C'est là du moins le sort de nombreuses feuilles de boulevard des grandes villes.

Dans la province, à la campagne, le journalisme revêt une autre forme. Le journal est presque toujours l'organe d'un parti politique ou religieux. Il s'attache à soutenir les principes de sa cause, à les défendre contre les attaques de l'adversaire. Voilà plus spécialement l'œuvre du journal politique. Mais il arrive parfois que certains journalistes ont une conception bien singulière de leur tâche et pour étayer leurs arguments, sont sans scrupule dans le choix des moyens. Les journaux ultramontains, plus particulièrement, nous donnent ce triste exemple; pour eux, la religion devient une simple question de boutique, qu'on exploitera selon les besoins du parti.

Le canton de Fribourg possède, hélas, ce spécimen de journalisme. Sous le pavillon de « bonne presse » il prétend monopoliser la religion et s'en constituer le dépositaire. Au gré de sa fantaisie, il condamnera les théories de ses adversaires, excommuniera, et, sans crainte du ridicule, chargera ses ennemis des pires méfaits, de tous les crimes de la terre.

Le zèle de ces journalistes les conduit souvent au grotesque et il arrive que leurs écrits de première page se trouvent fondamentalement démentis par les faits, les nouvelles publiées dans le corps même du journal. En voulez vous la preuve? La voici.

Lecteur occasionnel du Messenger, son dernier numéro, par hasard, m'est tombé sous les yeux. « Le Crime » tel est le titre de son article de fond. J'en parcourus les premiers passages; je m'intéressai même à cette importante question de la sociologie, et, avec l'auteur, je déplore la fréquence des crimes, fréquence plus apparente que réelle pourtant, par le fait bien simple que, de nos jours, aucun crime demeure inconnu; le journaliste, à l'affût de toute nouvelle, s'empare de tous les cas, les étale sous les yeux du public, détaille les péripéties du drame, enquête pour son compte, publie les débats et discute le jugement. C'est l'œuvre, le besoin du journalisme moderne.

Mais voici que le cabotin renaît. Avec une outrecuidance éhontée, l'auteur termine son article en rejetant les crimes de l'époque sur ses adversaires politiques. Je cite textuellement:

Et savez-vous à qui nous devons tant et tant de Crimes? La réponse vous embarrasse! Pour nous elle est facile.

C'est à la suppression des convictions fortement trempées dans l'amour de Dieu et du prochain; c'est au libéralisme trompeur, qui fait accroire à l'homme qu'il peut donner libre cours à ses passions, parce que son libre arbitre le met à l'abri de tout compte à rendre; c'est à l'école laïque, à l'athéisme, à la libre-pensée, à la secte abhorrée de la franc-maçonnerie qui en se donnant pour le but la destruction de la religion du Christ s'est faite pourvoyeuse du Crime et des hontes humaines.

Nos ennemis à nous, chrétiens, catholiques et adversaires du crime, les voilà.

Et voilà comment la charité chrétienne se pratique de nos jours par les ultramontains! De tels faits me laissent rêveur. Impossible d'épiloguer.

Plus loin, parmi les nouvelles du jour, dans le

même journal, le mot « Crime » attire à nouveau mon attention. Je lis en effet:

« Un crime épouvantable a jeté, dimanche, vers 8 heures du soir, la consternation dans le paisible village de Rossemaison, dans le canton de Berne. Un jeune homme, Emile Cortat, né le 20 octobre 1882, a tenté de tuer deux vieilles personnes, les sœurs Joséphine Cattat et Catherine Hablard, de 77 et 71 ans, qui vivent seules dans une maison assez retirée du village, du côté de Courtételle.

Cortat sortit de la chapelle du village pendant la prière du soir et se rendit au domicile des deux septuagénaires.

Cortat invita les deux femmes à prier avec lui et à dire 25 à 30 pater; l'une d'elles devait rester dans la chambre, l'autre devait aller dans la grange, lui-même déclara qu'il irait prier à l'écurie. Joséphine resta donc dans la pièce et Catherine, suivie par le jeune homme, s'en fut à l'endroit qui lui avait été assigné pour faire ses prières.

En passant dans la cuisine, Cortat prit dans le tiroir de la table un couteau dont il essaya le tranchant; puis il rejoignit Catherine Hablard à l'entrée de l'écurie, où il se rua sur elle comme une bête fauve, en la frappant de plusieurs coups à la tête et au cou.

Laisant la malheureuse baignée dans son sang, il rentra dans l'appartement; à la cuisine, il choisit, dans le même tiroir, un couteau plus pointu, et, ainsi armé, il s'élança sur Joséphine Cattat, agenouillée dans la chambre. « Il me faut 300 fr., dit-il, donnez-les moi. »

.....Mais la septuagénaire refusa énergiquement, comme Cortat l'a déclaré. Furieux, celui-ci terrassa la pauvre vieille d'un coup de poing, se coucha sur elle et la frappa au cou d'un coup de couteau qui lui trancha l'artère carotide. Joséphine Cattat ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

Cortat, qui a été arrêté dans les champs par quelques personnes qui s'étaient mises à sa poursuite, est un jeune homme qui vivait seul avec sa mère; il a été jusqu'ici d'une conduite exemplaire. Intelligent, d'une compagnie agréable, il n'était nullement dans le besoin; cependant il n'est pas douteux que le vol ne soit le mobile du crime. »

Elle ne répondit pas. L'huissier se mit à rire. — Tiens, c'est drôle, elle s'est endormie à force d'attendre. Et il lui frappa doucement sur l'épaule. Elle tressaillit et releva la tête. — Qu'est-ce qu'il y a, monsieur? fit-elle avec crainte. — Il y a que vous avez demandé à parler à M. de Montaignon, pas vrai? — Oui. — M. de Montaignon vous attend. Elle se dressa. — Venez! Je vais vous introduire. Elle suivit l'huissier, marchant d'un pas raide et, dans un geste vague, passant la main sur son front comme pour en chasser une pensée qui lui faisait très mal. Elle entra. Elle entendit la porte qui se refermait derrière elle et se trouva dans une grande pièce où il y avait une bibliothèque, des cartonniers et deux bureaux; deux fenêtres ouvraient sur la place. Un des bureaux était vide, le greffier était absent, l'autre était occupé par M. de Montaignon qui écrivait, le dos courbé, ne prenant pas garde à son prisonnier, assis en face de lui, de l'autre côté du bureau. Les deux gendarmes cernaient à voix basse. Quand la femme fut introduite, Bernard ne fit pas un geste de surprise.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 29

Diane la Pâle

Par Jules MARY

— Faites-la attendre. On doit m'amener Bernard dans un quart d'heure. Le garçon sortit et dit à la mère: — Attendez! Je vous introduirai tout à l'heure. — Oui, j'attendrai, dit-elle. Et elle reprit son douloureux rêve. Quelques minutes s'écoulèrent. Tout à coup on entendit un bruit de pas dans l'escalier, des pas lourds et un cliquetis de sabre. La mère se leva brusquement. Et ses deux mains crispées et tremblantes étreignirent son cœur. C'était le prévenu que l'on amenait. Elle l'avait compris. Elle regardait. Toute sa vie passait dans ses yeux noirs et un flot de sang colora les pommettes de ses joues. La porte s'ouvrit.

Un homme entra. Deux gendarmes le enivaient. L'homme vit cette femme et s'arrêta. La femme était retombée sur son banc et cachait sa tête entre ses mains pour ne plus rien voir. Bernard, lui, semblait avoir reçu un coup en pleine poitrine, donné par la main d'un géant. Il chancela, les jambes molles. Les gendarmes l'empêchèrent de s'écrouler. Sans leur secours, il eût roulé sur le plancher. — Eh bien? eh bien? mon brave... La femme ne regardait plus; Bernard eut le courage de passer devant elle en détournant les yeux. Elle ne releva pas la tête. Elle était si immobile qu'elle semblait morte. Horriblement pâle, presque méconnaissable, tant ses yeux étaient creusés, tant ses traits venaient, en une seconde, d'exprimer de terreur, de douleur, de fatigue, de désespoir. Bernard entra chez le juge, poussé, presque porté par les deux gendarmes. Quelques secondes. Un coup de sonnette appela l'huissier. Celui-ci entra chez le juge d'instruction. — Cette femme est toujours là? — Oui, monsieur le juge. — Faites-la entrer. L'huissier sortit. Il appela Cécilia Bartoli. — Madame, hé! madame..

demande nestique de 18 à 25 ans, A. A. OVERNEY, café des Travers. (H.F.) 585

ons de Faucheuses tous systèmes. es de rechange. pour faucheuses. rix modérés. dent : [587] ENBERGER & Cie au Gaz. Bulle.

s publiques. faillites de la Gruyère expo- feudi 9 courant, à dix n, devant l'Hôtel du Cheval- une bonne jument rouge, 8 iture à ressorts neuve à pa- [H298B] 589 r, dès 9 heures, ainsi que les s, à la Grand'Rue, l'Office s marchandises en épicerie, riz, pommes, savons divers, nettes, torchons et brosses grasses de char, grand choix s et tabac divers, etc.

DEY, maréchal MARSENS ions de faucheuses. es de rechange ur tous systèmes. neufs et remontage. ules et Huile. Prix modérés. [586]

louer: t comprenant 3 chambres, bûcher. n bureau du journal. [588]

atch aux quilles fr. de prix (15 à 20 prix) e 3 coups : 50 cent. 5, 12 et 19 juin 1904 l de La Tine. rdiale. Madame BOSSON.

erie électrique se du M. O. B. à Montbovon à vendre séparément, pour être e. Elle comprend : icie à roban avec chariot, petite sans chariot, euse, e mécanique, (n23065L) 582 teurs, transformateurs, etc., marquer les dites machines. s machines, visibles jusqu'à dresser à G. MAILLEFER, Montbovon, et pour traiter, EL, ingénieur, à Rossinières.

n 2-8 jours, s et toute grosseur au cou t : 1 flac. à 2 fr. de mon treuse suffit. e pour les oreilles guérit apidement bourdonnements oreilles, 1 flac. 2 fr. SCHER, méd. à Grub ppenzell Rh.-E. (n1086C)

UBLES Le sousigné tient toujours à la disposition de l'honorable public un beau choix de meubles en tous genres et à des prix très réduits. Travail garanti. G. Freiburghaus ébéniste Café des Chemins de fer BULLE

ES FILLES e continuellement des nes filles ique de chocolat [760] e dès le commencement.

Voilà le crime dans toute son horreur !

Comment se fait-il donc que l'assassin, certainement ni athée, ni libre-penseur, encore moins franc-maçon, quitte la chapelle, la prière du soir, où il a prémédité son forfait, pour courir sus à ses victimes. Et en présence de ces deux femmes désarmées, sans défense, ce n'est pas la bête formée à l'école laïque qui agit, c'est le chrétien pratiquant qui se sert de la prière, de quelques pater, pour favoriser son crime !

Je n'ajouterai rien à cela.

Et je me garderai bien de jeter sur la religion cet assassinat perpétré de sang-froid, accompli dans la prière, ce crime atroce.

Sans imiter en cela le *Messenger* et ses pareils, je ne discuterai pas l'état d'âme du criminel, l'Inconnu, et surtout, je ne chargerai pas mes semblables des crimes d'êtres inconscients ou de vulgaires assassins, pour satisfaire de viles rancunes et consolider ma politique.

CONFÉDÉRATION SUISSE

**Douanes.** — Les recettes des douanes se sont élevées : en mai 1903, à 4,644,511 fr. 98 ; en mai 1904, à 4,504,359 fr. 60. Diminution de recettes en 1904, 140,152 fr. 38. Elles se sont montées du 1<sup>er</sup> janvier à fin mai : en 1904, à 20,966,865 fr. 74 centimes ; en 1903, à 20,752,463 fr. 71. Augmentation de recettes en 1904, 214,402, fr. 03.

**Les attachés militaires.** — Tandis que le colonel Audéoud et le capitaine Bardet, chargés de suivre la campagne d'Extrême-Orient du côté russe, demeurent pour le moment, avec les autres attachés militaires, au quartier général de Liao-Yang, la mission militaire suisse envoyée au Japon s'est scindée : le lieutenant-colonel Gertsch accompagnée en Mandchourie le principal corps japonais, celui que commande le général Kuroki ; il doit être actuellement à Feng-Hoang-Tcheng. Le capitaine Vogel suit l'armée qui a pénétré dans le sud de la Mandchourie. Il n'est pas improbable qu'il ait assisté à la prise de Kintchéou.

Tous les attachés militaires suivant les armées du Japon ont dû revêtir l'uniforme khaki. Sur leur casque, le lieutenant-colonel Gertsch et le capitaine Vogel portent la croix fédérale et l'insigne de leur grade. Le gouvernement japonais leur a donné à chacun un interprète et un cheval.

Le Département militaire fédéral a déjà reçu un premier rapport du lieutenant-colonel Gertsch, daté de Yokohama, et une lettre envoyée de Liao-Yang par le colonel Audéoud.

**Zurich.** — *Triste accident.* — Lundi matin, à la gare de Zurich, le chef d'équipe Suter est

Mais ses yeux s'emplirent de larmes. Ses yeux eurent une supplication suprême, intense, irrésistible.

En même temps il joignit les mains vers celle qui était sa mère.

Et silencieusement ses lèvres remuèrent.

Elles disaient :

— Aie pitié de moi ! Ne me trahis pas ! Mère ! mère ! aie pitié de moi !...

Debout, les bras ballants, la mère considérait son fils. O'était lui, c'était son Jean bien aimé, ce jeune homme qu'on appelait Bernard.

Ah ! comme il était changé, pourtant... Comme il avait pâli !... Comme il avait vieilli !... Comme il s'était affaibli, pareil à un vieillard, lui qui, jadis, était robuste comme un chêne ! Quels drames s'étaient donc appesantis sur cette tête fière et qui, malgré tout, gardait sa noblesse d'autrefois ?

Oni, c'était lui, l'enfant de ses entrailles, sa chair et son sang : l'adoré de toutes les heures !

Pourquoi était-il là, devant ce juge, comme un criminel ?

Et pourquoi — car elle avait compris — pourquoi implorait-il son silence, sa pitié ? Pourquoi craignait-il qu'on ne connût son véritable nom ?

Et rien en elle, non plus, ne trahissait la mère.

Le juge continuait d'écrire, les gendarmes de causer. La mère regardait son fils.

tombé d'un wagon et a eu les deux jambes et le bras droit coupés. Son état est désespéré.

— *L'éternelle imprudence.* — Dimanche après midi, un terrible accident s'est produit à la représentation en plein air de Wiedikon. Un nommé Gloor, voulant voir si un mortier était chargé, se plaça devant le canon et regarda dans la gueule. Au même moment, le coup partit et fracassa le crâne de l'imprudent, qui a succombé peu après.

**Berne.** — La fête cantonale bernoise de lutte aura lieu le 26 juin prochain sur la place du Schwellemätteli, à Berne.

— A Gampelen, dimanche dernier, un jeune garçon de 11 ans, présent comme spectateur à un exercice de tir obligatoire, a été frappé en pleine poitrine par une balle ayant ricoché. Le pauvre petit a succombé aussitôt.

**Bâle.** — *Navigation sur le Rhin.* — Les Bâlois ont vu arriver jeudi soir à 7 heures dans leur ville le vapeur *Knipscher*, venant de Strasbourg en ayant à la remorque sa lourde barque chargée de charbon. C'est en amont de Neuenburg que le convoi a eu à lutter contre les plus grosses difficultés, le courant du Rhin étant excessivement rapide en ces parages. Malgré les efforts de la double hélice, le convoi est demeuré stationnaire durant quarante minutes. Sans l'aide de nombreux bateliers qui le halèrent de la rive, il n'eût probablement pas franchi la passe. A partir de là, le voyage continua sans difficulté. Au Petit et au Grand-Huningue, la population acclama le passage du convoi. Le *Knipscher* et son chaland ont mis deux jours et demi à remonter leurs 625 kilomètres. Ils vont maintenant regagner leur point de départ.

**St-Gall.** — Un orage très violent, accompagné d'une forte chute de grêle, s'est abattu, lundi après midi, sur le Fürstenland. Les caves et locaux situés en contre-bas, ainsi qu'un restaurant, ont été inondés à St-Gall. On a dû appeler les pompiers.

**Tessin.** — *Tir de Lugano.* — Le tir cantonal du parti radical tessinois a été clôturé dimanche. Le matin, à 10 heures, un cortège dans lequel figuraient 8 musiques, 44 bannières et un millier de citoyens radicaux des différentes parties du canton a parcouru les rues de la ville et s'est rendu à la place de tir, où de nombreux discours ont été prononcés.

**Vaud.** — *Un beau testament.* — M. Henri Schiffmann, de Berthoud, décédé à Ouchy il y a quelques jours, à l'âge de 32 ans a fait les beaux legs ci-après :

À la Solidarité fr. 10,000 ; colonies de vacances 10,000 ; cuisines scolaires 10,000 ; Hospice orthopédique 10,000 ; Incurables du canton 10,000 ;

Le fils implorait la mère des mains et des yeux, et, ne pouvant être plus longtemps contenues, les larmes jaillirent et lentement descendirent jusqu'aux lèvres.

Du bout du doigt il essuya ses yeux.

M. de Montaignon venait de poser sa plume. Il avait fini d'écrire sa lettre. Il se renversa sur son fauteuil et considéra alternativement Coëllia et Bernard.

— Qui êtes-vous ? dit-il à la mère.

D'une voix à peine distincte elle répondit :

— C'est moi qui vous ai écrit, d'un village de Corse.

— Ah ! fit le juge étonné... je me souviens, en effet. Et vous avez fait le voyage exprès ?...

La mère soupira. Elle mentit.

— Non, je ne suis pas venue exprès... Des affaires... de famille... m'appelaient sur le continent... Alors, je vous ai écrit...

— A la bonne heure, car c'eût été invraisemblable.

Et montrant Bernard du geste insouciant de l'homme convaincu que cette femme allait répondre ce que tant d'autres avaient répondu :

— Le reconnaissez-vous ?

Et il feuilleta un dossier.

A cette minute précise, Bernard ne vivait plus, ne respirait plus ; le sang s'était arrêté dans ses veines ; il attendait, son regard dévorant sa mère.

Et la mère n'osait parler.

(A suivre.)

asile des aveugles 10,000 ; sauvetage d'Ouchy 10,000 fr. ; Hospice de l'enfance 10,000. Total 80,000 francs.

**Brûlée vive.** — Une fillette de Roche, de 11 ans, laissée à la maison pour garder son petit frère, voulut lui chauffer un peu de lait. Elle alluma la lampe à esprit-de-vin, mais la lampe manquait d'alcool. Elle se mit en devoir d'en remettre. Elle versa le liquide sans éteindre la lampe. Le reste se devine : la burette fit explosion. En un clin d'œil la fillette et le nourrisson qu'elle portait sur son bras furent entourés de flammes. La fillette eut la présence d'esprit de déposer le petit enfant qui, immédiatement secouru par des voisins, s'en tire sans trop de mal. Quant à la pauvre petite, dont le corps ne formait qu'une plaie, elle a été amenée à l'Infirmerie d'Aigle, où elle a expiré jeudi matin, après de terribles souffrances.

ÉTRANGER

La guerre.

**La bataille de Kin-Tcheou.** — Le correspondant du *Times*, à bord du *Haimun*, envoie d'intéressants détails sur la sanglante affaire de l'isthme :

Je suis de retour, dit-il, d'une croisière au large de la baie de Kin-Tcheou, et j'ai pu recueillir quelques nouveaux détails en approchant du voisinage des opérations, dans le Liao-Toung. Des témoins oculaires disent que le 26 mai, à midi, l'isthme de Kin-Tcheou offrait un spectacle militaire sans exemple. Les troupes japonaises, au nombre de quarante mille hommes, se trouvaient massées derrière l'éperon méridional du mont Sampson et sous la protection des deux pics de Sout Chia-Toun, dans l'isthme même, à une distance de moins de deux mille mètres des ouvrages. Il y avait si peu de place pour déployer les troupes que les bataillons japonais durent attendre à pied, dans l'eau, leur tour de monter à l'assaut.

Vers midi, l'énergie des défenseurs russes, dans les retranchements situés en face du village de Meout Chia-Ying, semblait s'être ralentie, par suite du feu de la canonnière, qui avait obligé les tireurs à s'éloigner de leurs pièces. Deux bataillons japonais faisant leur apparition dans le col, entre deux pics, faisant un effort désespéré pour s'emparer des positions russes les plus rapprochées. Quelque peu couverts, tout d'abord par les murs de Meout Chia-Ying, ils eurent un moment de répit. Puis ils s'élançèrent vers les hauteurs que couronnait la position russe. Mais la tâche était trop dure. Le moral des défenseurs n'était pas encore suffisamment ébranlé. Le feu concentré de l'infanterie qui se trouvait dans les retranchements, ainsi que celui des canons à tir rapide et de l'artillerie de campagne, également à tir rapide, qui appuyait les forces russes, frappant au milieu des détachements japonais, les faisait fondre comme de la cire au souffle d'un brasier. Quelques hommes, cependant, qui semblaient invulnérables, s'avançaient toujours jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les haies en fil de fer. Vain, mais héroïque effort. En l'espace d'un quart d'heure, il ne restait des deux bataillons japonais que des corps mutilés au pied du glacier russe. C'est alors que, remarquant l'insuccès de cette attaque, les canonnières et l'artillerie d'appui concentrèrent leur feu sur le point où le général Oku décidait d'opérer l'assaut décisif. Et, vers le soir, l'attaque était devenue possible pour un général qui était prêt à consentir à de formidables sacrifices.

**La marche sur Port-Arthur.** — On mande de Chefoo au *Daily express* que les lignes japonaises d'investissement de Port-Arthur sont maintenant à 12-14 milles des murs de la forteresse. Elles avancent graduellement. Les avant-

postes japonais... trages de la p... De Tokio a... « Il résulte... les Russes sem... pour débarrass... vapeurs coulées... Les Chinois... troupes chinoi... nent des signes... à leur sujet. A... général Mâ ne... en mains.

**Allemagne.** Guillaume II... annoncent qu... prince Henri... sures nécessa... Edouard et de... payeront.

Le roi d'An... 25 juin. Il ser... de six contre-

**Balkans.** Balcanes, particul... La famine sév... dent du consei... de Potida, et... occuperait d... revanche, les... de gendarmeri... sont satisfaisa... doniens, on re... situation de la

CANTONS

**Ecole m...** laquelle s'ouv... coles ménager... Directrice de l... nagère de Fri... le délai pour... expiré. Par co... nous espérons... tiendront à pr... est donnée de... relevant de l'... la Directrice l... exigées. Les c... ritable Ecole... Des prospe... gratuitement... mande.

S'adresser... Watteville, à... **Foire de...** credi dernier... petit bétail. U... francs ; une a... due fr. 680 et... francs à son a... La gare, en... Gros bétail et...

**Fribourg** de Théodosie... La colonie... dernièrement... res de la ville... dont le héros... Louis Kolly, d... Après avoir... Michel et à l'U... M. Kolly parta... tarda pas à ét...

000 ; sauvetage d'Ouchy l'enfance 10,000. Total

llette de Roche, de 11 ans, r garder son petit frère, ea de lait. Elle alluma la mais la lampe manquait devoir d'en remettre. Elle explosion. En un clin d'œil on qu'elle portait sur son flammes. La fillette eut la poser le petit enfant qui, par des voisins, s'en tire à la pauvre petite, dont e plaie, elle a été amenée elle a expiré jeudi matin, ances.

NGER uerre.

Tcheou. — Le correspon- u Haimun, envoi d'inté- a sanglante affaire de l, d'une croisière au large sou, et j'ai pu recueillir ls en approchant du voi- ns le Liao-Toung. Des té- que le 26 mai, à midi, offrait un spectacle mili- s troupes japonaises, au e hommes, se trouvaient on méridional du mont ction des deux pics de isthme même, à une dis- aille mètres des ouvrages, pour déployer les trou- onnais durent attendre à r de monter à l'assaut. s défenseurs russes, dans és en face du village de ait s'être ralentie, par nière, qui avait obligé les urs pièces. Deux batail- r apparition dans le col, un effort désespéré pour russes les plus rappro- erts, tout d'abord par les g, ils eurent un moment ncèrent vers les hauteurs n russe. Mais la tâche al des défenseurs n'était ébranlé. Le feu concen- trouvait dans les retran- des canons à tir rapide agne, également à tir ra- orces russes, frappant au japonais, les faisait fon- ouffle d'un brasier. Quel- qui semblaient invulné- jours jusqu'à ce qu'ils en fil de fer. Vain, mais ce d'un quart d'heure, il aillions japonais que des a glacie russe. C'est alors ès de cette attaque, les e d'appui concentrèrent le général Oku décida Et, vers le soir, l'attaque our un général qui était midables sacrifices. t-Arthur. — On manda express que les lignes nt de Port-Arthur sont s des murs de la forte- aduellement. Les avant-

postes japonais sont à 4 milles des premiers ou- vrages de la place.

De Tokio au Standard :

« Il résulte d'une dépêche de l'amiral Togo que les Russes semblent avoir renouvelé leurs efforts pour débarrasser le goulet de Port-Arthur des vapeurs coulés par les Japonais.

Les Chinois ne peuvent plus se tenir. — Les troupes chinoises de la frontière mandchoue don- nent des signes d'agitation. L'inquiétude augmente à leur sujet. A St-Petersbourg, on croit que le général Ma ne pourra pas les avoir plus longtemps en mains.

Allemagne. — La visite d'Edouard VII à Guillaume II. — Les dernières nouvelles de Kiel annoncent que l'empereur a chargé son frère, le prince Henri de Prusse, de prendre toutes les me- sures nécessaires en vue de l'arrivée du roi Edouard et des vaisseaux de guerre qui l'accom- pagneront.

Le roi d'Angleterre est attendu à la date du 25 juin. Il sera accompagné de quatre croiseurs et de six contre-torpilleurs.

Balkans. — On télégraphie de Sofia au Cor- respondenz Bureau :

« Les nouvelles de Macédoine disent que les Turcs ont commis de nouveaux massacres de chré- tiens, particulièrement dans le district de Monastir. La famine sévit dans quelques villages. Le prési- dent du conseil a reçu une députation de fugitifs de Potida, et lui a assuré que le gouvernement s'occuperait de ces derniers tout spécialement. En revanche, les nouvelles des districts où les officiers de gendarmerie étrangers exercent la surveillance sont satisfaisantes. Même dans les cercles macé- doniens, on reconnaît que dans ces districts la situation de la population s'est améliorée. »

CANTON DE FRIBOURG

Ecole ménagère. — La date approche à laquelle s'ouvriront les cours pour maîtresses d'é- coles ménagères, organisés sous les auspices de la Directrice de l'Instruction publique à l'Ecole mé- nagère de Fribourg. Nous rappelons au public que le délai pour les inscriptions sera prochainement expiré. Par conséquent, que les jeunes filles, — et nous espérons qu'elles seront nombreuses — qui tiendront à profiter de l'occasion unique, qui leur est donnée de s'initier à toutes les connaissances relevant de l'art ménager, se hâtent d'envoyer à la Directrice leur nom accompagné des références exigées. Les cours, ne l'oublions pas, seront la vé- ritable Ecole normale ménagère du canton.

Des prospectus et programmes sont envoyés gratuitement à toute personne qui en fait la de- mande.

S'adresser à la Présidente, Mme de Gottrau- Watteville, à Fribourg.

Foire de Morat. — On y comptait mer- credi dernier 226 têtes de gros bétail et 935 de petit bétail. Une jeune vache y a été payée 750 francs ; une autre, vélée depuis 4 mois, s'est ven- due fr. 680 et a valu en plus un bénéfice de 50 francs à son acheteur.

La gare, en 41 wagons, a expédié 129 têtes de gros bétail et 22 têtes de petit bétail.

Fribourgeois à l'étranger. — On écrit de Théodosie (Crimée) à la Suisse libérale :

La colonie étrangère de Théodosie s'associait dernièrement aux autorités municipales et scolai- res de la ville dans une brillante manifestation dont le héros était un de nos compatriotes, M. Louis Kolly, de Fribourg.

Après avoir fait ses études au collège Saint- Michel et à l'Université de Fribourg-en-Brigau, M. Kolly partait en 1868 pour la Russie, où il ne tarda pas à être nommé professeur à l'Ecole pré-

paratoire du Technicum de Riga. En 1878, après un séjour de deux ans en qualité de gouverneur chez la comtesse Potocha, notre ami obtenait après de brillants examens le diplôme d'enseigne- ment secondaire et était nommé professeur de langue et de littérature française aux Gymnases de Théodosie, poste qu'il remplit encore aujourd'hui avec une rare distinction. Ancien Zofingien, pendant toute sa carrière sa devise a continué à être : « Science, Amitié, Patrie » et bien que son activité se soit déployée en dehors de sa chère Suisse, le jubilé de vingt-cinq ans de loyaux ser- vices qui en est aujourd'hui le couronnement, nous a paru mériter une mention dans un journal du pays.

M. Kolly est également un collectionneur pas- sionné et un numismate distingué ; conservateur du Musée d'antiquités de Théodosie depuis plu- sieurs années, il a recueilli une collection intéres- sante de médailles des colonies grecques du littoral de la Mer Noire et du Bosphore Cimmérien ; nous ne croyons pas nous engager en affirmant qu'il sera toujours heureux de se mettre à la dis- position de ceux de nos compatriotes que ces ques- tions d'archéologie peuvent intéresser.

GRUYÈRE

Concert. — Ainsi qu'on l'avait annoncé, Balle a eu dimanche matin le plaisir de recevoir la Landwehr de Fribourg. Notre fanfare lui a fait les honneurs de la réception à l'entrée de la ville, puis les deux corps de musique ont défilé dans nos rues, jouant alternativement les morceaux les plus entraînants.

Le concert donné sur la Promenade a pleine- ment réussi ; une foule nombreuse, égayée par le beau soleil du printemps et les flots d'harmonie, a vivement applaudi les musiciens.

Des paroles aimables ont été échangées et le verre de l'amitié a été bu pour sceller la bonne entente et la cordialité qui régneront toujours entre les deux sociétés.

Les Bullois conserveront un agréable souvenir de la gracieuse visite de la Landwehr.

Le concert donné à Corbières avait attiré beau- coup de monde. La pluie a malheureusement nui à la fête.

Mutualistes. — Une vingtaine de Mutua- listes de notre ville sont allés dimanche fraterni- ser avec leurs collègues fribourgeois à Genève. De bonnes résolutions ont été prises à cette assemblée pour le plus grand bien de l'importante question des assurances. Nos Mutualistes sont revenus enchantés de leur course.

Gare aux voleurs ! — Les cambrioleurs n'ont pas de chance dans leurs opérations en pays de Gruyère. Après avoir fait quelques troncs, gé- néralement peu garnis, de quelques chapelles de village, ils ont tenté, dans la nuit de mardi à mer- credi dernier, une affaire plus fructueuse en atta- quant le coffre-fort de la gare du B.-R. à Vaulruz. Dérangés dans leur travail, les vauriens ont dé- guerpi non sans laisser sur place leurs outils et même un chapeau. Cette dernière pièce suffira sûrement à nos limiers de la police pour pincer le ou les voleurs. Attendons-nous à de prochaines découvertes.

En campagne. — Le temps varie chaque jour et même deux ou trois fois par jour. Nous avons eu tour à tour le soleil, la pluie et même la grêle. Fort heureusement que St. Médard va nous fixer sur le temps de ces semaines prochaines car s'il pleut à St. Médard il pourra six semaines plus tard.

Souhaitons donc que le bon saint nous soit fa- vorable en demeurant bien sec. Après ça les agri- culteurs pourront faucher les foins superbes, pres- que mûrs, qui se balancent dans les prés. Rarement

l'herbe n'a été si abondante et de si belle appa- rence.

Les touristes, les amateurs de la montagne, eux-aussi, désirent ardemment le soleil. Bientôt vont commencer les ascensions de nos verts som- mets où fleurit déjà le rhododendron. Le Moléson a reçu dimanche la visite d'une section d'alpinis- tes de Zofingue accompagnés d'amateurs bullois. La course a pleinement réussi.

BOUTADES, BONS MOTS, ETC.

Dans l'atelier d'un de nos peintres célèbres qui termine le portrait d'une dame :

— Charmant, dit un visiteur, très joli, mais pourquoi diable avez-vous choisi un modèle si laid ?

— Mais, c'est ma mère !

— Ah ! je vous demande mille pardons, fit l'au- tre confus. C'est vrai, j'aurais dû m'apercevoir... elle vous ressemble tout à fait.

L'enfant de Calino est souffrant.

— C'est de l'anémie, dit le docteur ; il faut lui faire prendre du fer.

— Du fer ? Cela va lui donner des clous !

LE SIGNAL DU DANGER.

Un drapeau rouge est partout reconnu comme un signal de danger.

Or, il y a d'autres signaux de danger, dont beaucoup ne sont pas aussi apparents que le dra- peau rouge, bien qu'ils présagent des dangers au- trement grands que ceux que l'on peut rencon- trer sur une route quelconque, même à notre époque de rapides automobiles.

Lorsque notre palais — comme l'homme au drapeau rouge sur la ligne de chemin de fer — se tenant, pour ainsi dire, à la porte de notre gosier, en refuse l'entrée à chaque bouchée de nourriture qu'il voit venir, qu'est-ce que cela peut bien pré- sager ? Mais un danger, un danger très réel, qu'il s'agit de détourner aussi promptement que possi- ble, afin d'éviter un désastre.

Lorsque le moindre effort suffisait à fatiguer M. Emile Cusin Peter, c'était un signal de danger qu'il devait chercher à surmonter. Dans une lettre datée du 19 juillet 1903, et adressée par M. Peter, cultivateur à Vallon, canton de Fribourg, à M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, et proprié- taire de la célèbre Tisane américaine des Shakers, son cas est décrit comme suit : « L'année dernière je fus pris d'étranges malaises. Je devins excessi- vement faible, je ressentais des douleurs par tout le corps, et le travail le plus léger me fatiguait. J'étais souvent en proie à de violents maux de tête. J'avais un très petit appétit — en réalité il avait presque entièrement disparu, néanmoins je ne pouvais digérer le peu que je mangeais. Mes nuits étaient très troublées. Je dormais mal et comme je transpirais souvent et abondamment, je devenais de plus en plus faible. Un autre symptôme désagréable, qui m'inquiétait beaucoup, c'était un fort battement de cœur.

Après avoir inutilement fait usage de nombreux remèdes, quelqu'un me parla de la Tisane améri- caine des Shakers, préparation que l'on peut se procurer en Suisse dans toutes les bonnes phar- macies, au prix de 4 frs. 50 le flacon. Je me déci- dai à en faire l'essai et à ma grande surprise, j'en obtins du soulagement dès les premières doses. Je n'ai pris en tout que trois flacons de Tisane, et suis heureux de reconnaître que c'est à ce mer- veilleux remède que je dois ma complète guéri- son. »

Se forcer à avaler les aliments, comme font certaines personnes, est plus qu'inutile. Le meil- leur travail est celui que l'on effectue volontiers. Lorsque la Tisane américaine des Shakers a ra- mené l'estomac à son état normal, nous n'avons plus besoin de nous forcer pour avaler nos ali- ments ; l'appétit les réclame, l'estomac est prêt à les recevoir ; et le signal de danger peut être en- levé.

UNION OUVRIÈRE

DE LA GRUYÈRE

Bulle.

La course au Moléson projetée à la dernière assemblée aura lieu samedi 11 courant.

Réunion au local à 8 1/2 heures, départ à 9 1/2 heures du soir.

Invitation cordiale à tous les amis de la Société. [697

On demande un bon domestique de campagne sachant traire et faucher, muni de bonnes références. Gages fr. 400. S'adresser à Julien Rosset, à Vinzel (Vaud). (23567L)[595]

A louer : pour le 15 juillet, un appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances. S'adresser à M. FOLGHERA, entrepreneur, Bulle. [593]

On cherche à louer pour 2 mois un chalet meublé de 5 à 6 chambres et cuisine. Attitude : 900 à 1200 mètres. Adresser les offres sous chiffres H2381F, à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. [591]

Meubles Le soussigné tiendra toujours à la disposition de l'honorable public un beau choix de meubles, en tous genres, à des prix très réduits. Solidité garantie. — Se recommande : I. PAGE, ébéniste près l'Écu, Bulle. [598]

A vendre : entre Bulle et La Tour, près de la route cantonale, une jolie maison avec verger. — S'adresser à M. GRANGIER, fo restier, La Tour. [600]

On demande de suite, pour un café de la ville, une cuisinière sachant faire un bon ordinaire. S'adresser au bureau du journal. [599]

Forge à vendre avec remise, emplacement, ainsi que les principaux outils. S'adresser à M. ETTER, charron, à Bulle. (H299B)[601]

A louer : un logement comprenant 3 chambres, cuisine, cave et hûcher. S'adresser au bureau du journal. [588]

Le meilleur Dépuratif du sang SANG Salsepareille Model de la Pharmacie Centrale de Genève le meilleur et le plus agréable remède contre Boutons, Dartres,

épaississement du sang, maux d'yeux, scrofules, démangeaisons, goulte, rhumatismes, etc. — Envoi dans le monde entier. Des milliers de lettres et attestations reconnaissantes de tous les pays. Agréable à prendre. 1/2 lit., 3.50 fr.; 1/4 lit., 5 fr.; 1 lit., 8 fr. (une cure complète). Demandez expressément : SALSEPAREILLE MODEL avec la marque de fabrication. Chez P. GAVIN, pharmacien, BULLE [349]

Réparations de Faucheuses de tous systèmes. Pièces de rechange. Huile pour faucheuses. Prix modérés. Se recommandent : EICHENBERGER & Cie au Gaz, Bulle. [587]

A vendre ou à louer une jolie maison neuve, avec grand jardin, au centre du village de Gume-fens. — S'adresser à Alfred MUGNY, maréchal, Sorens. [550]

A vendre : une jolie poussette en bon état. S'adresser au bureau du journal.

# LE RHEUMATOL

est le remède par excellence (externe : frictions) contre les RHUMATISMES musculaires, articulaires chroniques, le lombago, la sciatique, le torticolis, les douleurs dans les membres, les névralgies, les maux de dents rhumatisques. Ordonné par MM. les médecins. — En vente dans toutes les pharmacies. Prix du flacon de Rheumatol fr. 1.50 avec mode d'emploi. Dépôt à BULLE : Pharmacie GAVIN. [592]

Avis aux Faneurs ! COMPTOIR VINICOLE La Tour-de-Trême. Vins rouges et blancs, garantis naturels, depuis 40 cent. le litre. Se recommande : Fûts et bonbonnes à disposition. Auguste CORBOZ. [596]

Tir d'ouverture aux Neigles, Fribourg, Dimanche, le 12 juin 1904, dès 1 heure de l'après-midi au soir, organisé par les Sociétés de Tir militaire réunies. Pour les détails, voir les affiches. Les amateurs de tir sont cordialement invités. Le Comité d'organisation. Dès 3 heures, CONCERT, donné par la „Concordia“. [H2400F]

Vins Rouges & Blancs garantis naturels. Par 100 litres depuis fr. 32 Par grandes quantités meilleur marché.

Chaque client peut déguster mes vins gratuitement dans mes caves. Envoi franco sur demande des prix-courants et échantillons. Fûts et bonbonnes de toutes les grandeurs à la disposition des clients. Ne faisant pas voyager, le soussigné prie les clients de s'adresser directement à lui et se recommande.

Francisco Ribes, vins en gros, Bulle propriétaire de vignes à San-Jaume, Province de Barcelone, Espagne. [394]

Cyclos et automobiles Vente. Échange. [421] Location. Réparations Leçons. Jos. GREMAUD, mécanicien, BULLE Route de Morlon. Atelier avec force motrice. Outillage spécial. Installation moderne. Transformation d'anciennes bicyclettes. Pose à bon compte de moyeux à roue-libre ou à deux vitesses. Bien assorti dans toutes les pièces de rechange et accessoires divers. Représentant direct des marques distinguées : Peugeot, Adler, etc. Nouveaux modèles de bicyclettes, fabrication sérieuse et garantie depuis 150 fr. Moto-cyclette de dernière création, 3 chevaux de force, remarquable par sa simplicité de conduite. Catalogues franco sur demande.

DÉPURATIF GOLLIEZ ou Sirop au brou de noix ferrugineux (Marque des „2 Palmiers“.) Dépuratif énergique contre scrofules, humeurs, dartres, rachitisme, éruptions de la peau, glandes, clous. Bien plus actif et plus agréable à prendre que l'huile de foie de morue. 30 ans de succès. En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 3 fr. et 5 fr. 50.

A. Demierre, médecin-dentiste à BULLE, reçoit le matin de 9 h. à midi et l'après-midi de 2 à 5 h., le mercredi excepté. [98]

Cabinet dentaire H. DOUSSE Chirurgien-Dentiste CONSULTATIONS de 9 heures à 12 h. et de 2 h. à 5 h. de Remont : mardi, mercredi et vendredi; de Bulle : jeudi et samedi; de Châtel : le lundi. (H2B)[463]

REÇU 1500 Chapeaux paille au magasin TOBIE BEC Grand'Rue, 32 BULLE Chapeaux pour enfants à 40, 60, 90 cent., 1 fr. 20, 1 fr. 50, 1 fr. 70, 2 fr. et jusqu'à 6 fr. 50. Chapeaux pour hommes, 75 cent., 1 fr., 1 fr. 50, 1 fr. 80, 2 fr., 2 fr. 80, et jusqu'à 16 fr. Paille brédée; palmier, rotin et panama. [396] Il n'est plus nécessaire d'acheter des chapeaux de paille ne se prêtant pas à la forme de la tête, le magasin possédant un conformateur, machine permettant de donner aux chapeaux la forme désirée.



JEUNES FILLES On engage continuellement des jeunes filles à la Fabrique de chocolat de Broc. [760] Bon salaire dès le commencement.

Le dépôt des rateaux, fourches et manches de faux de notre fabrication est tenu, à Bulle, par l'Agence agricole Aug. Barras. Tornare frères, Charmey. Grandjean C., Morlon. Eussard C., Epagny. [577]

On demande un bon domestique de 18 à 25 ans, sachant traire. S'adresser à A. OVERNEY, café des Trois-Suissees, Travers. (H1F)[585]

Chez DEY, maréchal MARSENS Réparations de faucheuses. Pièces de rechange pour tous systèmes. Couteaux neufs et remontage. Meules et Huile. Prix modérés. [586]

Mises publiques. L'Office des faillites de la Gruyère exposera à vendre, jeudi 9 courant, à dix heures du matin, devant l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle, une bonne jument rouge, ans et une voiture à ressorts neuve à partentes. [H298B][589] Le même jour, dès 9 heures, ainsi que les vendis suivants, à la Grand'Rue, l'Office vendra diverses marchandises en épicerie, telles que café, riz, pommes, savons divers, bongies, allumettes, torchons et brosses rizette, pipes, graisses de char, grand choix de vieux cigares et tabac divers, etc.



ABONNEMENT Suisse... 1 fr. 6 m. Étranger... 1 fr. 6 m. payable d'avance. Prix du numéro. On s'abonne aux bureaux de

Voici que va chateurs. Une resse tous les tuculièrement des vaches lai a trait à la com suivre pour pa inconvéniens d'un mot plus Cette altera l'origine est l' ments ou micr alimentaire, to leur développ tion; et, en s substances, il qui, par ce seu Supprimons ce des de favori bes, tel est le ce produit de l ment long, qu' ration du beau Or, il est dé tent pas dans sont apportés étables; par le fois de fumier, traite; par les tion précédent ustensiles emp C'est, en son manipulation d de ce produit,

FEUILLE

Diap

— Elle eût voi — De quoi s'a qu'il est innocent Ah! si elle l'av — Oui, je le r s'appelle Jean B tène, dans l'île de Mais Jean l'im Il n'avait pas l pas rongi, ses ye applications, ce c'était une aide, Les enfants n'o Pris par les mères Et Cœclia com Le juge releva festant la même in